



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Cinqviesme Traité. Du pouuoir des Paßions sur la volonté.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



CINQUIESME TRAITE.

*Du pouuoir des Passions sur la vo-
lonté des Hommes.*

PREMIER DISCOVRS.

*Que l'on surprind les hommes, en estudiant
leurs Passions,*

CE n'est pas sans raison que ce grand Roy qui sçeut si bien vnir en sa personne, la pieté, la Poésie & la valeur, a comparé le cœur de l'homme avec les abyssmes; Car ces lieux sont si profonds que rien ne les peut remplir, & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesme ne le peuuent satisfaire: Les abyssmes sont les depositaires des tresors de la Nature, & Dieu pour exercer nostre industrie, ou pour punir nostre auarice, a caché les richesses dans les entrailles de la terre; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'auantage de former

*Ponens in
thesauris
abyssos.
Psf. 32.*

former les pensées, a le soin de les conseruer, & c'est d'elle que nous les empruntons pour persuader ou pour esmouuoir nos auditeurs : Mais comme les abysses sont des lieux obscurs que la lumiere du Soleil ne peut esclairer, & où l'horreur & la nuit semblent auoir choisy leur seiour, ainsi le cœur de l'homme est enuironné de tenebres qu'on ne sçauroit dissiper, & tous les sentimens qu'il conçoit sont si cachez, qu'on n'a que de foibles coniectures pour les deuiner ; Car les paroles ne sont pas tousiours les fidelles images de ses conceptions, & il n'y a que Dieu seul qui ait le priuilege de les connoistre : La Prudence humaine qui se vante de penetrer bien auant dans l'aduenir, est extremement empeschée à descouuir ses intentions, & le plus grand ouurage que puisse entreprendre vn homme d'Estat, c'est quand par son adresse il tasche de lire dans vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Je sçay bien que la Politique nous enseigne des moyens pour arriuer à cette connoissance, & qu'elle nous donne des regles pour sonder ces abysses qui semblent n'auoir point de fonds :

fonds : On juge des sentimens par les actions , on lit dans les yeux & sur le visage les plus secrets mouuemens de l'ame ; on remarque le naturel par les desseins ; on estude si bien les hommes qu'on deuine leurs pensées , & qu'on descouure par vn artifice ce qu'ils veulent cacher par vn autre : Mais de toutes ces voyes, ie n'en trouue point de plus facile ny de plus asseurée que celle des Passions, car elles nous eschappent contre nostre volonté, elles nous trahissent par leur promptitude & leur legereté ; Nous esprouuons tous les jours qu'il est bien plus mal-aisé de retenir sa cholere que sa main, & d'imposer le silence à sa douleur qu'à sa bouche ; Elles s'esleuent sans nostre congé, & par l'impression qu'elles font sur le visage, elles apprennent à nos ennemys tout ce qui se passe dans nostre cœur. C'est pourquoy j'estime bien fort l'inuention de ce Poëte qui appelle les Passions des tortures, non seulement parce qu'elles nous tourmentent par leur rigueur, mais parce qu'elles nous forcent par leur violence à confesser la verité : Il faut estre bien fidelle à soy-mesme, pour ne se pas declarer par la hayne ou

H par

Nulla vehementior intra cogitatio est, quæ moueat in vultu.
Senec.
lib. 1. de Irâ, c. 1.

Sicut aqua profunda, sic consilium in corde viri : sed homo sapiens exhauriet illud.
Prouerb.
cap. 20.

Vino tortus & irâ.
Horat.

par la vanité, & il faut bien auoir de l'authorité sur ses Passions pour les re-
primer, quand vn homme artificieux
entreprend de les esmouuoir; Les plus
sages oublient leurs resolutions, &
souuent vne loüange ou vn reproche
tire vne verité de leur bouche, que
la prudence y auoit retenuë plusieurs
années;

Iamais Prince ne fust plus dissimulé
que Tibere, toutes ses actions & ses
paroles estoient si couuertes qu'on ne
pouuoit penetrer ses intentions, il ne
proferoit que des enigmes, & le Senat
trembloit autant de fois qu'il estoit
obligé de traiter avec vn homme si
caché: Cependant vne parole d'A-
grippine le mit en cholere, & luy fist
dire dans cette esmotion, vne chose
qu'il eut sans doute retenuë, s'il fust
demeuré dans sa froideur ordinaire;
Car en la reprenant aigrement, il luy
reprocha qu'elle n'estoit mescontente
que parce qu'elle ne regnoit pas, de
forte que le plus caché de tous les
hommes fut trahy par la chaleur de sa
Passion, & descourrit le fonds de son
cœur par vne respõse indiscrete, que la
cholere luy arracha de la bouche. Aussi
les Politiques ne sont iamais plus em-
peschez

*Hac ra-
ram oc-
culti pe-
toris vo-
cem eli-
cuere, cor-
septam-
que graco
versu ad-
monuit,
ideo ladi
quia non
regnaret.
Tacit.
annal.*

peschez que quand ils traitent avec un
 homme qui parle avec froideur, & qui
 maistrise si bien ses affections qu'elles
 ne paroissent point sur son visage, &
 n'esclarent point par ses actions ny par
 ses paroles; Car toutes les portes de
 son ame sont fermées, & ne pouuans
 sonder cet abyfme, ils sont contraints
 de consulter les personnes qui l'appro-
 chent, ou d'en croire la renommée:
 Mais toutes ces voyes sont incertain-
 nes, & qui ne fonde la creance que sur
 les rapports d'autruy, est en danger de
 n'en auoir point de veritable; car la
 renommée est legere, les ennemys
 sont menteurs, les amys sont flateurs,
 & les demestiques sont interessez:
 Neantmoins de tant de personnes qui
 abordent les grands, il n'y en a point
 dont le tesmoignage soit moins su-
 spect que celuy des domestiques, &
 comme leur condition les oblige d'e-
 tudier l'humeur de leurs maistres, ils
 en sçauent mieux les inclinations que
 les autres; Les ennemys n'en connois-
 sent que les foiblefles, la hayne qui les
 aueugle, ne leur permet pas d'en re-
 marquer les vertus, & leurs jugemens
 pour estre passionnez se trouuent in-
 justes le plus souuent; Les amys n'en

voyent que les aduantages, & l'amour qui les possede, leur fait prendre les defauts pour des perfectiōs; Les domestiques sont mieux informez que les autres, parce qu'ils sçauent leurs inclinatiōs, & que dans ces fidelles miroirs, ils lisent les plus secrets mouuemens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroissent en public, ils estudent leur contenance, ils cachent leurs pensées, & ils ont honte de faire sur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domestiques pour tesmoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent à leurs Passions toute la liberté qu'elles demandent.

C'est pourquoy ils sont obligez de les moderer de peur que descourant leurs foibleesses, elles ne donnent de l'auantage sur eux, aux personnes qui les approchent; Et tous les particuliers doiuent prendre les mesmes soins s'ils veulent conseruer leur franchise : Car depuis qu'une Passion est desreglée, il est impossible de la tenir secrette, & depuis qu'elle est euentée, il est bien mal-aysé d'empescher que nos ennemis ne s'en seruent contre nous mesmes : Si les femmes ne faisoient point paroistre de complaisance pour la cajollerie,

jollerie, leur honneur ne coureroit pas tant de hazard, mais depuis qu'un homme a reconnu leur foiblesse, & qu'il a remarqué que les loüanges leur sont agreables, il s'insinuë dans leur esprit par la flaterie, & se fait aymer d'elles en approuvant ce qu'elles ayment; Vn ambitieux ne se peut deffendre contre celuy qui a descouvert sa Passion: Comme il n'estime rien dauantage que la gloire, il quite tout ce qu'il possède pour l'acquérir, & pense gagner beaucoup en vn eschange, ou il ne donne que des biens pour receuoir des applaudissemens. Il faut enfin que tout le monde confesse que nos Passions sont des chaines, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les sçauent bien mesnager.

Quand le Parricide Catilina eut conjuré la perte de sa Patrie, & qu'il eut resolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle Tyrannie, il corrompit toute la jeunesse en s'accommodant à ses desirs, il s'acquist des partisans en flatant leur humeur, il gagna leurs volonteze en suyuant leurs inclinations; & promettant des charges aux ambitieux, des femmes aux impudiques, & des richesses aux

Vt cuiusque studium exatate flagrabat, aliis scorta præbere, aliis canes atque equos mercari, postremo neque sumptuum neque modestiæ suæ parcere, dum illos obnoxios fidem que sibi faceret.
Salust. in Catilin.

*Novit
quem
mœrore
contur-
bet, quem
gaudio
fallat,
quem ad-
miracione
seducat:
omnium
discutit
mores,
omnium
scrutatur
affectus,
& ibi
querit
ausano-
cendi, ubi
viderit
quen-
quam di-
ligentius
occupari.
D. Leo.
Serm.*

avaritieux, il forma vn party dans le-
 quel il entra des Preteurs, des Consu-
 laires, & des Senateurs: Aussi est-ce
 le plus ordinaire artifice du Diable, &
 la ruse la plus dangereuse qu'il em-
 ploye pour seduire les pecheurs; car
 comme il a de grandes lumieres, quoy
 qu'il soit le Prince des tenebres, &
 comme il connoist leurs tempera-
 mens, il accommode toutes ses sug-
 gestions à leurs desirs, & il ne leur pro-
 pose rien qui ne soit conforme à leurs
 inclinations; Il offre des honneurs aux
 orgueilleux, il resueille la passion qui
 les possede, il les engage dans des
 moyens illicites pour executer de per-
 nicieux desseins, & il tasche de leur
 persuader qu'il n'y a point de crime
 qui ne soit glorieux, quand il est com-
 mis pour acquerir de la reputation; Il
 sollicite les voluptueux par des plaisirs
 infames, s'il ne peut loier leurs pe-
 chez, il cherche des noms qui les ex-
 cusent, il appelle naturel ce qui est de-
 raisonnable, & comme si la Nature &
 la Raison estoient ennemies, il leur
 conseille de suivre celle-là, & d'aban-
 donner celle-cy; Il anime les furieux à
 la vengeance, il donne de beaux tiltres
 à de honteuses Passions, il essaye de
 faire

faire passer le ressentiment d'une iniure pour un acte de Justice, & combattant toutes les maximes du Christianisme, il établit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux auaricieux qu'il n'y a rien de plus vniuersellement recherché que les richesses, que nos Ancestres les ont reuerées, que nos successeurs les honoreront, que les Peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuiennent en l'estime qu'ils en ont conceüe, que les Peres les souhaitent à leurs enfans, que les enfans les desireront à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appaisent sa cholere par les presens; que la pauureté est infame, quelle est le mespris des riches & le supplice des pauvres: Enfin cet ennemy dissimulé pert tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes, & par un dangereux artifice, il employe leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de preiudice, & de sousmettre à la Grace des mouuemens desreglez, qui donnent tant

d'avantage sur nostre liberté, au plus
puissant de nos aduersaires.

SECOND DISCOURS.

*Que les Arts seduissent les hommes par le moyen
des Passions.*

LA conduite des Passions est si im-
portante & si difficile, que la meil-
leure partie des sciences ne semble
auoir esté inuentée que pour les regir:
Quoy que l'esprit humain les fasse ser-
uir à sa vanité, dans leur premiere in-
stitution elles ne regardoient que le
reglement de nos affections, & les
Philosophes n'en vsoient que pour
guerir les ames avec plaisir. La Musi-
que qui ne flate maintenant que nos
oreilles, & qui ne touche plus nos
cœurs que pour y faire entrer l'impu-
reté, ne traualloit autresfois qu'à re-
primer ses desordres: Comme elle est
vne harmonie composée de voix dif-
ferentes, elle produisoit des effets qui
luy ressembloient, & terminant les
differens du corps & de l'ame, elle
renouïoit leur amitié, & les faisoit viure
dans vne parfaite intelligence; Elle
calmoit la fureur des Passions, & par
la

la douceur de ses accords, elle apprivoisoit ces bestes farouches qui deuoient l'homme, quand elles sont irritées: En cet heureux temps les Musiciens estoient Philosophes, cet Art qui est deuenu l'esclau de la volupté, estoit le ministre de la vertu, il employoit toute son industrie pour le service de la Raison; au lieu qu'à present il seduit l'ame par les sens, ils charmoit lors les affections par les oreilles, & avec des tons agreables qui n'estoient pas moins puissans que les paroles, il persuadoit les bonnes choses, & retenoit les hommes dans leur deuoir: Aussi dit-on qu'Egiste ne pust iamais corrompre Clitemnestre, qu'il n'eust fait assassiner celuy qui deffendoit sa chasteté par la douceur de sa Lyre, & qui ruinoit tous les desseins de cet Amant impudique par les doux accens de sa voix; L'Histoire plus croyable que la fable, nous apprend qu'un joüeur de flustes faisoit de si puissantes impressions sur l'esprit d'Alexandre, que quand il sonnoit d'un ton plus fort que l'ordinaire, il mettoit ce Conquerant hors de luy-mesme, & l'animoit si bien au combat qu'il demandoit ses armes pour attaquer les ennemis: Mais

*Alexan-
drum
ajunt Xe-
nophanto
canente
manum
ad arma
misisse.
Senec.
lib. 2. de
irâ. c. 2.*

H 5 quand

quand il adouciſſoit ſon jeu, ce Prince calmoit ſa fureur ; comme ſi ce n'eult eſté qu'une fauſſe alarme, il reprenoit ſon premier viſage, & donnoit tout ſon eſprit à celuy qui l'enchantoit par les oreilles ; L'Eſcriture ſaincte dont les paroles ſont des oracles, nous aſſeure que la harpe de David appaiſoit le Demon de Saül, & que cet eſprit malin perdoit ſa force, quand l'harmonie accorderoit les humeurs qu'il auoit eſmeuës, ou qu'elle abatoit les vapeurs qu'il auoit eſleuées : Mais la Muſique n'a plus cette vertu, celle qui deliuroit autres-fois les poſſedez les abandonne aux Demons, ou ſi elle ne produit pas vn ſi mauuais effect, elle reſueille nos Paſſions, & par vn malheur eſtrange, mais veritable, elle aigrit le mal qu'elle auoit deſſein de guerir ; Je ſçay bien que celle de nos Eglifes eſt d'intelligence avec la pieré, & que par vne douce violence elle deſtache nos ames de nos corps, & les eſleue dans le Ciel, mais certes toutes les autres me ſont vn peu ſuſpectes ; quoy qu'on les veuille faire paſſer pour innocentes, ie les eſtime dangereuſes ou inutiles, & ie dirois volontiers avec Senecque aux Muſiciens, qu'au lieu de nos enſeigner

*Doces
quomodo
inter ſe
acuta &
graues
voces con-
ſonent,
quomodo
neruorum
diſparem
redden-
tium ſo-
num fac
ſoncordia,
fac potius
quomodo
animus
ſecum
meus con-
ſonet, nec
conſilia
mea diſ-
crepent.
Senec.
Epiſt. 88.*

le moyen d'ajuster les cordes d'un Luth, ou de conduire nos voix, ils deuroient nous apprendre à regler nos Passions; qu'au lieu de flater nos sens, ils deuroient toucher nos cœurs, & inspirer dans nos ames l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

La Poësie qu'on peut appeller la fille de la Musique imitoit autrefois sa Mere, & employoit toutes ses beautez pour animer les hommes aux actions glorieuses, Elle chantoit les victoires des Conquerans, & par les loüanges qu'elle donnoit à leur valeur, elle rendoit les soldats courageux; ses mensonges mesme estoient utiles, les furies vengereffes qu'elle introduisoit en ses ourages, iettoient la crainte dans l'ame des meschans, & retenoient les peuples en leur deuoir; Les nombres & la cadence agreable de ses vers, auoit le pouuoir d'adoucir les humeurs les plus farouches, & elle n'a point menty quand elle nous a voulu persuader que son Orphée appriuoisoit les lyons, faisoit marcher les arbres, contraignoit les rochers de l'escouter, & de le suyure, puis qu'il produisoit tous ces effects dans le cœur des hommes, & qu'il en bannissoit la cholere:

cholere:

cholere & la stupidité : Mais ce bel Art ne paroissoit iamais plus pompeux que quand il montoit sur le Theatre, & que remply d'une nouvelle fureur, il representoit les supplices des criminels, la mort tragique des Tyrans, & les malheureux succez de l'iniustice, ou de l'impieré ; Car il intimidoit les Princes, il estonnoit les sujets, & par de funestes exemples, il enseignoit aux vns le respect, aux autres la clemence & à tous les deux la Iustice & la Religion ; Alors toutes les comedies estoient des instructions, on regardoit les lieux où elles se recitoient, comme des Academies de Philosophes, & les auditeurs n'en sortoient iamais, qu'ils ne fussent bien persuadez de la vertu : Mais les hommes qui corrompent les meilleures choses, abuserent enfin de la Poësie, & sousmirent iniustement à leurs Passions, celle qui les reformoit par ses aduis ; Cet Art innocent qui n'auoit fait la cour qu'à la vertu, deuint l'esclau du vice, & les impudiques prophanerent toutes ses chastes beautez en les faisant seruir a l'impureté. Depuis ce temps malheureux la Poësie fut descriée par tout le monde, les Philosophes qui auoient esté

esté

esté toujours d'accord avec les Poëtes, deuinrent leurs ennemis, & employèrent tout leur credit pour les faire bannir des Etats: En effect ils corrompirent tous les peuples, & craignans que leurs vers ne fussent pas assez puissans pour authoriser l'impudicité, ils luy esleuerent des autels, & par les incestes de leurs Dieux, ils excuserent les adulteres des hommes; Je sçay bien que la vraye Religion a reformé la Poësie, quelle a fait ses efforts pour luy rendre son premier vsage, & les anciennes beautez; ie sçay bien que nos Poëtes sont chastes en leurs escrits, & que la Comedie toute licentieuse qu'elle est, ne monte plus sur le theatre que pour condamner le vice: Les regles mesme qu'on luy a imposées, ne luy permettent pas d'estre impudique, & il faut par vne heureuse necessité, que ceux qui animent la scene prennent toujours le party de la vertu: Neantmoins il arriue par vn malheur qui i'ayme mieux imputer au desordre de la Nature, qu'à celuy de la Poësie, que la chasteté ne paroist pas si belle dans les vers que l'impureté, & que l'obeissance des Passions ne semble pas si agreable que leur rebellion; on s'attache

Quid est enim aliud nisi incendere vitia, quam auctores illis Deos praescribere? Seneca

s'attache plus souuent aux affections violentes qu'aux raisonnables, & comme les Poëtes les expriment avec plus d'éloquence, les auditeurs les escoutent avec plus de plaisir: Enfin quelque soin que l'on y apporte la Comedie n'est vne escole de vertu, que pour ces grands Hommes qui sçauent discerner l'apparence de la verité, & qui ont de l'horreur pour le vice, lors mesme qu'il se presente à leurs yeux avec tous les ornemens de la vertu: Mais si les personnes vulgaires se veulent bien examiner, elles confesseront que les vers du theatre leur donnent de l'esmotion, & qu'ils impriment dans leurs ames tous les sentimens des personnages qu'ils font parler.

La Rhetorique est vn peu plus heureuse en ses desseins que la Poësie, & de quelque crime qu'on accuse les Orateurs; je les trouue bien plus innocens que les Poëtes: Car comme leur principale fin est de persuader la verité, ils sont contraints d'employer tous leurs artifices pour combattre les Passions qui luy sont contraires, & il se trouue qu'en s'acquittant de leur charge ils font encore celle de Medecin, & guerissent leurs auditeurs de routes
leurs

leurs maladies ; Ils appaisent leur cholere si elle est trop irritée , ils releuent leur courage s'il est trop abbatu , ils font succeder l'amour à la hayne , la pitié à la vengeance , & reprimant vn mouuement par vn autre ils tirent la tranquillité de l'orage mesme : Cet employ est si attaché a la condition des Orateurs , que c'est par là seulement qu'ils sont differens des Philosophes ; Car ceux cy n'ont point d'autre dessein que de conuaincre l'esprit , ils luy proposent les veritez toutes nuës , & sçachant bien qu'il ne les peut voir sans les reuerer , ils ont plus de soin de les descouurir que de les parer : Mais les Orateurs qui veulent prendre l'ame par les sens , ioignent les belles paroles aux bonnes raisons , flatent l'aureille pour toucher le cœur , & employent toutes les figures pour esmouuoir les affections ; Ils attaquent les deux parties qui composent l'homme , ils se seruent de la plus foible pour emporter la plus forte , & comme le Demon perdit l'homme par le moyen de la femme , ils gagnent la Raison par le moyen de la Passion.

Avec ces artifices innocens ils formerent les villes , ils gouvernerent les
 Repu-

Republiques, & commanderent long-temps aux Monarques, car ils estudioient leurs inclinations & les manioient avec tant d'adresse, qu'il sembloit que le cœur des Princes fut entre les mains des Orateurs, & que la Monarchie fust deuenüe esclave de l'Eloquence: Ils commirent neantmoins de lourdes fautes en leur conduite, & pour auoir trop souuent excité les mouuemens de la partie inferieure de l'ame, ils ruinerent l'Empire de la superieure, & ne pûrent guerir les playes qu'ils auoient ouuertes, ny esteindre les flammes qu'ils auoient allumées: Car croyans flater la vanité d'un Prince, ils le rendirent insolent, & pensant le porter à la vengeance ils le rendirent cruel & farouche; Ils ne pûrent garder cette mediocrité qui fait la vertu, & desirans esleuer vne Passion pour en abaisser vne autre, ils luy donnerent tant de force qu'il ne fust plus en leur pouuoir de l'assujettir à la Raison: C'est à mon aduis le malheur qu'encourent ceux, qui pour se rendre agreables aux Princes, flatent l'inclination qui les tyrannise, & sans considerer le mal qui en peut prouenir, l'opposent à toutes les autres, & la rendent insolente par
ses

ses victoires; Le chemin contraire eust esté le plus asseuré, car puisque la Passion qu'ils esleuoient estoit la plus violente, il falloit employer toutes les autres pour l'affoiblir, & les faire conspirer ensemble pour la combattre: Mais parce que l'Eloquence est souvent interessée, elle negligé le bien de ses auditeurs, & ne se met pas en peine si ses loüanges blessent leurs ames, pourueu qu'elle obtienne ce qu'elle demande. Cicéron traita de la sorte avec César, & voulant sauuer vn criminel qu'il deffendoit, il opposa l'orgueil de ce victorieux à sa vengeance: pour destruire vne Passion qui ne preiudicioit qu'à vn particulier, il resueilla celle qui auoit ruiné la République, & opprimé la liberté de Rome; En quoy sans doute il fust coupable & pecha contre les loys de l'Eloquence, qui n'a pas tant esté inuentée pour persuader les hommes, que pour les rendre vertueux, & qui ne doit pas tant faire d'effort pour esnouuoir les affections que pour restablir la Raison dans son Empire.

La Politique semble auoir de meilleures intentions que la Rhetorique, car quand elle excite la crainte ou l'esperance

esperance

esperance des hommes par les promesses ou par les menaces, elle cherche le salut des particuliers, aussi bien que le repos du public : Si quelquesfois elle punit les criminels par des supplices effroyables, ce n'est que dans les maux desesperes, & lors qu'elle a tenté inutilement toutes les voyes de douceur : Je trouue pourtant qu'elle pourroit mieux mesnager les Passions qu'elle ne fait, & que sans violer le respect que l'on doit aux Souuerains, il seroit aysé de gagner le cœur des sujets par l'esperance, & de les ranger plustost à leur deuoir par l'amour que par la crainte. C'est ce que nous considererons dans le discours suyuant, apres auoir conclu en celuy-cy, que toutes les sciences sont defectueuses en la conduite des Passions, que pour les bien regler, il faut qu'elles implorant le secours de la Morale, & qu'elles consultent les preceptes qu'elle nous donne pour vaincre des ennemis qui sont aussi opiniastres qu'insolens.

TROI-

TROISIÈME DISCOURS.

*Que les Princes gagnent leurs sujets par l'Amour
ou par la Crainte.*

Tous les politiques tombent d'accord, que les recompenses & les peines, sont les deux fermes colonnes qui soustiennent tous les Estats, & que pour gouverner paisiblement les Peuples, il faut exciter leur esperance ou leur crainte par les promesses ou par les menaces : En effect nous n'avons point veu encore de Republique ny de Monarchie, qui dès sa naissance n'ait ordonné des honneurs & des supplices pour le crime & pour la vertu; Celle qui craignoit d'enseigner le vice en le deffendant, & d'apprendre le parricide à ses sujets en le punissant, fut contraint de recourir à ce remede commun, & de proposer aux hommes des recompenses ou des peines pour resueiller leurs esperances ou leurs craintes; L'experience luy apprit que pour gagner leur volonté, il falloit gagner leurs Passions, & que pour s'assujettir la plus haute partie de leur ame, il falloit se rendre maistre de la plus basse. Dieu mesme gouverne le monde.

monde par cet innocent artifice, car quoy que plus absolu que les Roys, il puisse traiter avec l'esprit sans l'entremise des sens, il se regle sur la condition des hommes, & sçachant bien qu'ils sont composez d'une ame & d'un corps, il n'entreprend rien sur celle-là que par le moyen de celui-cy. Il renonce à ses droicts pour s'accommoder à la foiblesse de ses Creatures, & sans user de ce pouuoir que luy donne sa Souueraineté il les intimide par les menaces ou les console par les promesses: Sa volonté seule nous deuroit seruir de Loy, & pour nous obliger à former quelque dessein, il suffiroit que ses intentions nous fussent conuës: Cependant il nous flatte en nous proposant vn Paradis, il nous estonne en nous representant vn Enfer, & comme s'il estoit fort interessé dans nostre salut ou dans nostre perte, il employe toutes ses graces pour acquerir nostre amour, & pour éviter nostre hayne. Quand il traitoit avec les Iuifs comme avec ses sujets, que par vn excez de bonté il ne dédaignoit pas de porter la qualité de leur Souuerain, qu'il leur donnoit des loix par la bouche de Moïse, & qu'il les gouernoit par la

prudence

prudence
que
fois p
peste
les re
Il leur
les bo
dans
auant
ses pr
ces,
Passio
fesse
des C
sente
force
les m
s'infir
par l'
craint
pas f
ces o
pour
deuo
C
craint
serui
soit l
leur
oste

prudence de leurs Iuges qui n'estoient que ses Images, il les intimida cent fois par ses chastimens, & enuoya la peste & la famine sur leurs terres, pour les reduire à l'obeissance par la crainte: Il leur promit cent fois aussi d'estendre les bornes de leur Estat, de les assister dans leurs combats, & de leur donner auantage sur leurs ennemis, afin que ses promesses sollicitant leurs esperances, il gagna leurs volonte par leurs Passions. Enfin tout le monde confesse, que les Politiques à l'exemple des Orateurs, ne peuuent tirer le consentement de l'homme avec plus de force & de douceur, qu'en esueillant les mouuemens de son ame, & qu'en s'insinuant accortement dans son esprit par l'esperance de l'honneur, ou par la crainte de la peine: Mais on ne tombe pas si facilement d'accord, laquelle de ces deux Passions il faut employer, pour le ranger plus assurement à son deuoir.

Ceux qui deffendent le party de la crainte, disent que cette Passion estant seruile de sa nature, il semble qu'elle soit le partage des sujets, qu'on ne peut leur oster ce sentiment qu'on ne leur oste leur condition, & qu'on ne les esleue

*Inter
Principem &
subditos
non est
amicitia.
Aristot. 1.
Politico.*

esleue à la qualité d'enfans ou d'amis; Ils adioustent qu'il est au pouuoir du Souuerain de se faire craindre & non pas de se faire aymer, que les peines font bien plus d'impression sur l'ame de ceux qui obeissent que les recompenses, que l'Amour est tousiours volontaire, & que la Crainte peut estre forcée; que de l'Amour aussi bien que de la familiarité peut naistre le mespris, qui est l'ennemy capital de la Monarchie; que la Crainte ne peut produire que la hayne, qui fait plus de tort à la reputation qu'à la puissance des Roys; que puis que la prudence veut que de deux maux on choisisse le plus leger, il faut se resoudre à perdre l'amour des Peuples pour s'en conseruer le respect, & dire avec cet Ancien, qu'ils me haïssent pourueu qu'ils me craignent: Ils confirment toutes ces raisons par les exemples, & font voir que les Empires les plus seueres ont esté les plus florissans, que les peines ont tousiours excédé les recompenses, & que dans la Republique Romaine, où l'on ne donnoit qu'une couronne de chaisne aux soldats pour auoir monté sur la bresche, on les faisoit passer par les armes, pour auoir quitté leur rang ou

aban-

aban
 mesn
 d'ex
 regy
 que
 train
 foud
 n'au
 la m
 inclin
 cord
 la In
 uera
 l'Am
 guer
 sur l
 qu'il
 qu'il
 & q
 l'Eu
 enne
 C
 l'Am
 pas
 plus
 Sou
 il es
 enfa
 stre
 fait

abandonné leur enseigne; Que Dieu mesme, dont la conduite doit seruir d'exemple à tous les Princes, auoit regy son peuple avec plus de seuerité que de douceur, qu'il auoit esté contraint de s'expliquer par la voix des foudres pour se faire obeir, qu'il n'auoit conserué son autorité que par la mort des rebelles, & que quelque inclination qu'il eust pour la Misericorde, il auoit esté forcé de recourir à la Iustice: Enfin ils disent que la Souueraineté est vn peu odieuse, que l'Amour & la Majesté ne s'accordent guere ensemble, qu'on ne peut regner sur les hommes & s'en faire aymer, qu'ils sont si jaloux de leur liberté, qu'ils haïssent tout ce qui la choque, & que les Princes selon la maxime de l'Euangile n'ont point de plus grands ennemis que leurs sujets.

*Inimicè
hominis,
domestici
ejus.
Matth.
cap. 10.*

Ceux qui soustiennent le party de l'Amour ont des raisons qui ne sont pas moins specieuses, & qui sont bien plus veritables: Car ils disent que le Souuerain estant le Pere de ses sujets, il est obligé de les traiter comme ses enfans, que la crainte ne les rend maistres que du corps, & que l'Amour les fait regner sur les cœurs; que ceux qui craignent

*Necesse
est multos
timeat
quem
multi
timent.
Senec.
Semper
in autho-
res redun-
dat ti-
mor, nec
quisquam
metuitur
ipso secu-
rus. Se-
nec 2. de
ira. c. 13.*

*Non eo
loco ubi
seruitu-
tem esse
velint,
fidem spe-
randam
esse. Li-
uius. 8.*

craignent leurs Maistres cherchent la fin de leur seruitude, & que ceux qui les ayment ne songent point à recouurer leur liberté; Que les Princes qui gouernent avec rigueur ne scauroient viure en assurance, que la necessité veut que ceux qui donnent de la crainte en reçoient, & qu'ils apprehendent la reuolte des Peuples qui ne leur obeissent que par contrainte; que si les choses violentes ne sont pas durables, vn Empire qui n'est fondé que sur la violence ne scauroit long-temps subsister. Et pour satisfaire aux raisons qu'on leur oppose, ils repartent que l'Amour entre bien mieux dans le cœur que la Crainte, & que s'il y a de fascheux moyens pour se faire craindre, il y a des charmes innocens pour se faire aymer, que dans les ames genereuses, les recompenses font bien plus d'impression que les peines, & que les promesses d'un Prince animent bien d'auantage les soldats que les menaces; Que le mespris ne peut naistre de l'Amour, puisque l'Amour naist de l'estime, & qu'il est toujours accompagné de respect; Que les plus justes Monarchies, & non pas les plus seueres, ont esté les plus florissantes, & que

que
les
ses,
plus
l'Am
pas
beau
de p
trou
me,
que
plau
son
son
bien
té, p
rir t
sou
ren
nou
eser
l'au
a fo
des
la S
pur
son
seru
ter
seru

que si dans la Republique Romaine les peines excedoient les recompenses, ce n'estoit pas que la Crainte fist plus d'impression sur les ames que l'Amour, mais parce que le vice n'a pas tant de laideurs que la vertu a de beautez, & qu'il n'est point necessaire de proposer des honneurs à celle qui trouuant toute sa gloire en elle mesme, est aussi satisfaiçte dans le silence, que parmy les acclamations & les applaudissemens; Que si Dieu a traité son Peuple avec rigueur, ça esté contre son inclination, & que sa douceur a bien eu plus de pouuoir que sa seuerité, puis que celle-cy ne luy püst acquerir toute la Judée, & que celle là luy a soumis tout l'Vniuers: C'est la difference de ces deux loys que Sainct Paul nous represente si souuent dans ses escrits, dont l'une a fait des esclaves, & l'autre a produit des enfans, dont l'une a fortifié le party du peché, & l'autre a destruit sa tyrannie; Ils adioustent que la Souueraineté n'est point odieuse, puis qu'elle a esté consacrée en la personne de Iesus-Christ, qui voulant seruir de modelle à tous les Roys de la terre, n'a vsé de sa puissance que pour seruir à sa misericorde, & n'a fait des

I miracles

Pertran-
sit bene-
faciendo
& sanan-
do omnes
oppressos à
Diabolo,
quoniam
Deus erat
cum illo.
Act. 6. 10.

*Titus de-
licia ge-
neris hu-
mani.
Sueton.
in Tito.*

miracles que pour secourir les affligés;
Qu' enfin les sujets ne regrettent point
la perte de leur liberté, puis qu' étant
volontaire elle est agreable; que les
Princes ne sont point des objects de
crainte, puis qu' ils sont les Images de
Dieu, & qu' il s' en est trouué parmy
les infidelles mesme, qui ont esté les
delices de leurs peuples pendant leur
vie, & leur regret apres leur mort.

Quoy que ces responses soient si
pertinentes qu' on ne les puisse con-
tredire, il me semble neantmoins
qu' on peut accorder les deux parties,
& vuidier leurs differens de telle sor-
te que l'vne & l'autre y trouuera son
auantage; Car encore que la douceur
soit preferable à la rigueur, & qu' vn
estat soit mieux fondé sur l'Amour
que sur la Crainte, il y a des occasions
où le Prince doit faire ceder la clemen-
ce à la seuerité, & où il est obligé de
laisser la qualité de Pere pour exercer
celle de Juge: L'humour de ses sujets
doit estre la regle de la sienne; s' ils sont
volages ou superbes, il faut qu' il vse
de rigueur pour leur apprendre l'obeis-
sance & la fidelité; s' ils sont factieux &
portez à la rebellion, il faut qu' il fasse
des exemples, & que par la punition

d'vn

d'un petit nombre, il estonne le plus grand; s'ils sont inquiets & desireux de nouveautez, il faut qu'il les condamne à quelques travaux qui les occupent: Mais dans tous ces chastimens, il se doit souuenir qu'il est le chef de son Estat, que ses sujets sont vne partie de luy-mesme, & qu'il est obligé d'estre aussi reserué à les punir, qu'un Medecin à couper les bras ou les jambes d'un malade; S'il ne se passe rien dans son Royaume qui le force à la rigueur, si toutes choses y sont paisibles, & si les peuples qu'il gouuerne, n'ont point d'autres mouuemens que ses volontez, il doit les traiter avec douceur, leur donner vne honneste liberté, qui leur persuade qu'ils sont plustost ses enfans que ses sujets, & que s'estant reserué les seules marques de la Souueraineté, il leur en laisse recueillir tous les fruits: Enfin il ne doit user de la rigueur que quand la clemence est inutile, il faut qu'en sa conduite aussi bien qu'en celle de Dieu, la douceur precede la seuerité, & que tout le monde reconnoisse, qu'il ne punit pas les coupables par son inclination, mais par la necessité. La puissance des Princes est assez redoutable

*Diuus
Nerua res
olim insu-
ciabiles
miscuit,
Impe-
rium &
liberta-
tem. Ta-
cit.*

par sa grandeur, sans la rendre odieuse par la cruauté: Vne de leurs paroles estonne tous leurs sujets, le chastiment d'un criminel intimide tous les autres, leur cholere fait trembler les innocens; & comme la foudre fait peu de mal, & donne beaucoup de crainte, ainsi les Grands ne peuvent punir vn particulier qu'ils n'effrayent tout leur Estat. C'est pourquoy ie tiens avec les plus sages Politiques, que la Souveraineté doit estre temperée par la douceur, & qu'estant accompagnée de toutes les qualitez qui la peuvent faire craindre, elle doit rechercher toutes celles qui la peuvent faire aymer.

QUATRIESME DISCOURS.

Quelle Passion doit regner en la personne du Prince.

L'VN des plus grands mal-heurs qui puisse arriuer en la Religion, est la liberté que prennent les hommes de se former vne Diuinité qui leur soit agreable: Dans les premiers siècles chascun adoroit l'ouurage de ses mains, & se faisoit vne Idole qui tiroit tout son prix de l'industrie de son ouurier,

ouurier, ou de l'excellence de sa matiere; Dans la fuite de temps comme les esprits se raffinerent, les Poëtes firent de Dieux sensibles, & leur donnerent toutes les affections qui nous rendent criminels ou miserables, on les vît faire l'amour dans leurs escrits, on les vît combattre dans les fables, & on remarqua dans leurs personnes tous les sentimens de ceux qui les auoient inuentez; Les Philosophes ne pouuant souffrir des Dieux si injustes en formerent de plus raisonnables, & proposerent aux peuples les Idoles de leur esprit, chascun se figura vn Dieu selon ses inclinations, & luy donna les auantages qu'il se pût imaginer; Les vns le plongerent dans l'oysiueté, & pour ne pas troubler son repos, luy osterent la connoissance ou la conduite de nos affaires; Les vns le firent si bon qu'il souffroit tous les crimes sans les punir, & traitoit aussi fauorablement les coupables que les innocens; Les autres le représenterent si rigoureux, qu'il sembloit qu'il n'eust crée les hommes que pour les perdre, & qu'il ne trouuaist son contentement que dans la mort de ses sujets. Ce desordre a passé de la Religion dans l'Estat, & selon les

siècles où les hommes ont vescu, ils se sont formez diuerses idées de la personne des Roys, & n'ont mis dans leurs Princes que les perfections qu'ils connoissoient: Car en la naissance du Monde, où les peuples preferoient le corps à l'esprit, ils chosissoient des Roys, dont la taille estoit plus grande que l'ordinaire, & dont la force esgaloit celle des Geants; Il semble mesme que Dieu se voulust accommoder à cette humeur, quand il donna Saül aux Israëlites, car l'Ecriture saine remarque qu'il passoit de toute la teste le plus grand de ses sujets, & lors que les Poëtes nous descriuent leurs Heros, ils ne manquent jamais à leur donner cet aduantage: Mais quand le temps nous eust appris que nostre bonheur ne residoit pas dans le corps, on considera l'esprit des hommes dont on vouloit faire des Roys, & on jeta les yeux sur ceux qui auoient plus de conduite ou plus de courage, on regarda leurs inclinations, & sçachant le pouuoir qu'elles ont sur les volontez, on n'en fit pas moins d'estime que des vertus.

Mais les opinions sont tellement partagées sur ce sujet, que l'on peut dire

Ab humero & sursum eminebat super omnem populum.
1. Reg. cap. 9.

dire que chaque Politique se forme vn Prince selon son humeur, & qu'il luy donne la Passion qui luy est la plus agreable. Il s'en est trouué qui ont souhaité qu'il n'en eust pas vne, & qu'estant l'Image de Dieu, il fust esleué au dessus des Creatures, & vist tous les mouuemens de la terre sans esmotion; mais on sçait bien que pour estre d'vne condition plus esleuée que celle de ses sujets, il n'est pas d'vne autre nature, & que puis qu'il n'est pas exempt des maladies du corps, il ne peut pas se deffendre des Passions de l'ame; Quelques autres ont creu qu'il les deuoit toutes auoir; que comme le Soleil & les Astres, il deuoit estre en vn mouuement perpetuel, & donner tous ses soins & toutes ses pensées, à la conseruation de son Estat; Quelques-uns ont estimé que le desir de la gloire estoit la Passion la plus legitime d'vn Roy, & que puis que la fortune luy auoit donné tous les biens qui dépendent de son pouuoir, il ne deuoit traouiller que pour acquerir de l'honneur, que la vertu ne se conseruoit que par ce desir, & que celuy qui negligeoit la reputation ne pouuoit estimer la Iustice; Que le Souuerain ne deuoit

*Contem-
ptu famas.
contemni
virtutes.
Tacit. 4.
annal.*

pas songer à se faire connoistre dans les siecles à venir par la pompe des bastimens, mais par la grandeur de ses belles actions; Que mesprisant toutes choses, il falloit qu'il ne pensast qu'à laisser apres sa mort vne heureuse memoire de son regne, que rien ne l'ayderoit dauantage en ce genereux dessein, qu'un desir infatiable de gloire; Que les richesses estoient les biens des particuliers, mais que l'honneur estoit le thresor des Roys, & que pour l'acquérir il pouuoit bien hazarder tout le reste; Quelques autres moins glorieux mais plus raisonnables, ont jugé que la crainte deuoit regner en l'ame des Princes, & que comme leur prudence excedoit leur valeur, il falloit aussi que l'apprehension du danger surpassast en eux le desir de la gloire: Car outre que leur fortune est exposée à mille malheurs, que plus elle est esleuée plus elle est perilleuse, que plus elle est esclatante, plus elle est fragile, ils sont obligez à preuenir les accidés par leurs soins, à cōbatre les orages par leur constance, & à quitter leur felicité, pour entrer dans la misere de leurs sujets.

Toutes ces opinions se soustiennent par des exemples, car il s'est trouué
des

*Cetera
principi
bus statim
adesse,
vnum in-
satiabili-
ter paran-
dum, pro-
speram
sui me-
moriam
Tacit. 4.
annal.*

des Roys qui ont si bien moderé leurs Passions, qu'ils sembloient n'en point auoir, les mauuais succez ne les estonnoient point, & ils receuoient la nouvelle d'une défaite, avec le mesme visage que celle d'une victoire; Les diuerses fonctions qu'ils estoient obligez de faire, n'alteroient point le repos de leur esprit: ils punissoient le crime avec la mesme tranquillité qu'ils recompensoit la vertu, & quelque changemēt que l'on vît en leurs Estats, on n'en remarquoit point en leur personne, qui sembloit estre esleuée à vn si haut degré de perfection, que l'on pouuoit dire d'eux, que dans la foiblesse d'un homme ils auoient l'assurance d'un Dieu. Il s'en est veu d'autres

*Quid
majus est
quam in
infirmi-
tate ho-
minis, ha-
bere secu-
ritatem
Dei? Sa-
nec.*

I 5 vne:

vne si forte impression sur leur esprit, qu'il sembloit qu'ils vescuissent en deux corps, & qu'ayans deux vies à perdre, ils eussent aussi deux morts à craindre: Je n'oserois blasmer ces inquietudes, puis qu'elles naissent d'un amour extreme, & il faudroit estre iniuste pour condamner vn Prince, qui ne se rend miserable que pour rendre ses sujets bien-heureux; Auguste estoit de cette humeur, & bien qu'il eust tasché d'acquérir cette constance qui ne s'esmeut de rien, si ne pouuoit-il apprendre les bons ou les mauuais succez de la Republique, qu'il n'en tesmoignast du ressentiment par ses actions & par ses paroles: La deffaite de Varus luy cousta des larmes, & cet accident contre lequel il n'estoit pas préparé, luy fit tenir des discours, que j'ayme mieux imputer à son affection qu'à sa foiblesse, puis qu'en d'autres occasions li auoit donné tant de preuues de son courage.

Le plus grand nombre est de ceux qui ont traouillé pour la gloire, & qui n'ont eu autre Passion que d'acquérir de l'honneur: Rien ne leur sembloit difficile pourueu qu'il fust glorieux, de sorte que par vn mal-heur qui n'auoit point

point de remede, ils negligeoient la vertu quand elle estoit obscure, & estimoient le vice quand il estoit esclatant: Dans leur opinion il estoit aussi bien permis de renuerfer l'Etat que de le fonder, d'opprimer la Republique que de la deffendre, & d'entreprendre la guerre contre les alliez que contre les ennemis: Ils courroient à la gloire par des voyes illicites, & comme quelques-vns font passer les crimes heureux pour des vertus, ceux-cy prenoient les injustices glorieuses pour des actions Heroïques, Le premier des Césars estoit dans cette maxime, l'ambition qui le possedoit, luy auoit persuadé que tout ce qui pouuoit luy acquerir de l'honneur n'estoit point infame, & qu'il ne deuoit jamais deliberer si vne entreprise estoit permise ou deffenduë, pourueu qu'elle pust accroistre sa reputation & rendre son nom plus illustre dans l'histoire: Son Gendre auoit les mesmes sentimens, & quoy que ses desseins eussent de plus beaux pretextes, ils n'auoient pas de meilleurs motifs; Car sous apparence de conseruer la Republique il augmentoit son autorité particuliere, & par vn artifice detestable, il employoit le

Senat

*Prosperum ac
fœlix
scelus
virtus
vocat.*
*Senec.
traged.*

*Pompeius
occultior,
non me-
lior. Ta-
cit.*

*Ore pro-
bo, animo
inuere-
cundo.
Sallust.*

Senat pour establir sa tyrannie : Il ne faut pas estre grand Politique pour remarquer qu'une Passion si desreglée est des-avantageuse aux Estats, & que ce n'est pas celle qui doit regner dans l'ame des Princes :

Aussi me rangerois-je volontiers du party de ceux qui deferent cet honneur au zele de la Justice, & qui veulent que cette innocente affection anime le cœur des Monarques, car puis que le salut des Peuples, est la fin de tous leurs travaux, il faut que la Justice qui le produit & le conserue, soit la fin de tous leurs desirs, & que dans cette varieté de conditions qui composent les Estats, ils y entretiennent vne profonde tranquillité : Qui n'a pas cette vertu ne sçait pas regner ; Bien qu'il ait toutes les autres, il est indigne de porter vn Sceptre, puis qu'il n'a pas celle qui fait les bons Souuerains, & les Royaumes heureux. Je ne puis finir ce discours, sans remaquer l'obligation extreme, que nous auons à la diuine Prouidence, qui nous a donné vn Prince qui a des inclinations si pures, qu'il semble n'auoir point de part à ce peché qui a desreglé nostre nature, & qui ayme si ardemment la Justice, qu'il

qu'il a voulu qu'elle luy seruiſt d'ornement, & que le tiltre de Juſte, fuſt la ſeule recompenſe de ſes vertus heroiques; Il pouuoit prendre celuy d'Heureux auſſi bien que Sylla, puis que la mer a reſpecté ſes trauaux, que les Alpes ſe ſont abbaiffées, que leurs neiges ſe ſont fonduës, pour laiſſer paſſer ſes troupes victorieuſes, & qu'en mille occasions, les elemens ont combatu pour ſa querelle; Il pouuoit prendre celuy de Grand auſſi bien qu'Alexandre, puis qu'il a fait des actions qui ont ſurpaſſé nos eſperances, & qu'il a entrepris, & executé des deſſeins, que tous ſes predeceſſeurs auoient jugez impoſſibles; Il pouuoit enfin prédre celuy de Victorieux auſſi biē que Trajan, puis que l'on ne conte ſes victoires que par ſes combats, que ſes ſoldats ne ſont iamais batus en ſa preſence, & que le bon-heur l'accompagne en toutes ſes entrepriſes; mais ſçachant bien que la Juſtice eſt la vertu des Souuerains, il ſ'eſt contenté du tiltre de Juſte, & il l'a preferé à celuy d'Heureux, de Grand & de Victorieux, pour apprendre à tous les Monarques, que le zele du bien public eſt la Paſſion qui doit regner dans leurs ames.

D E